

Un trésor accessible aux chercheurs Les Archives du Séminaire de Québec (1942-1992)

Jean-Marie Lebel

Number 31, Fall 1992

Je me souviens... : les archives et la mémoire des Québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1992). Un trésor accessible aux chercheurs : les Archives du Séminaire de Québec (1942-1992). *Cap-aux-Diamants*, (31), 26–29.



Un trésor accessible aux chercheurs

Les Archives du Séminaire de Québec
(1942-1992)

Il y cinquante ans, en 1942, le Séminaire de Québec mit à la portée des chercheurs ses archives qui, comme le soulignait alors M^{re} Camille Roy, «comptent parmi les plus abondantes et les plus précieuses qu'il y ait au Canada et en Amérique».

par Jean-Marie Lebel*

LES ARCHIVES DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC ONT UNE longue histoire... Plus de trois siècles au cours desquels des manuscrits y ont été accumulés, compulsés, classés, conservés. «Nos fondateurs étaient venus de France animés d'une sorte de culte pour les documents d'archives et, ce culte, ils ont su l'inculquer à leurs héritiers et leurs successeurs», notait un prêtre du Séminaire.

Entrebâiller la porte

Conscient des besoins des chercheurs, l'archiviste du Séminaire, l'abbé Arthur Maheux, déci-

da en 1942 de rendre accessibles à la consultation du public les archives dont il avait la garde. Geste qui peut nous paraître aujourd'hui aller tout bonnement de soi, mais qui à l'époque s'avérait fort audacieux et d'avant-garde. Les archives institutionnelles du Québec d'alors étaient closes à tout regard indiscret.

La porte «recouverte de tôle» avait jusque-là laissé passer bien peu de gens. Même les prêtres du Séminaire ne s'y étaient aventurés qu'en présence ou avec la bénédiction de M^{re} Amédée Gosselin, archiviste de 1904 à 1938, qui se faisait le gardien jaloux des vieux papiers du Sémi-

Historien de métier, homme d'avant-garde, M^{re} Arthur Maheux permet aux chercheurs l'accès aux riches archives du Séminaire de Québec. (Archives du Séminaire de Québec. Ph.90.597).

naire. Si quelqu'un avait besoin d'un renseignement historique, M^r Gosselin faisait lui-même les recherches. L'abbé Honorius Provost se souvient: «il hésitait à laisser les profanes pénétrer dans son sanctuaire, fermé comme le Saint des Saints. Une atmosphère de mystère s'était créée dans le Séminaire autour des archives, qui semblait lui plaire... Ces volets de fer posés aux fenêtres... semblant s'ouvrir sur le royaume des ténèbres, n'étaient pas faits pour atténuer la curiosité».

La situation n'était certes guère différente à l'époque de son prédécesseur, l'austère M^r Thomas-Étienne Hamel, responsable des Archives de 1888 à 1904. D'autant plus qu'il succédait à l'abbé Anselme Rhéaume, un assistant-procureur qui avait commis un «crime de haute trahison» en prêtant, sans permission de ses supérieurs, des manuscrits importants aux Archives publiques du Canada en vue de leur publication. Le Séminaire dut faire appel aux interventions du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau et de sir Hector Langevin pour rapatrier d'Ottawa les 1 800 pages de documents. Le fautif abbé Rhéaume fut alors confiné à l'enseignement de l'astronomie!

De voûte en voûte

Depuis le XVIII^e siècle, les papiers du Séminaire étaient déposés dans la sombre voûte de la procure, dans l'aile du même nom (l'aile du fameux cadran solaire). Les procureurs et leurs assistants, selon leurs goûts et intérêts, voyaient au rangement des archives. Sous l'insistance de M^r Hamel, qui désirait soustraire à la procure la garde des documents anciens, le conseil du Séminaire décida en 1888 de loger les Archives historiques dans une chambre du rez-de-chaussée du nouveau Grand Séminaire, construit en 1880. Le déménagement ne se réalisa cependant qu'en 1891. Les Archives y demeurèrent jusqu'à la fin des années 1950, au moment où le Grand Séminaire fut transformé en l'actuelle résidence des prêtres.

Les Archives débutèrent alors leurs éprouvantes pérégrinations, du Grand Séminaire au pavillon principal de l'université en 1959, puis à l'ancienne École de médecine en 1964, de là au pavillon de la Faculté de droit de la côte Sainte-Famille en 1979, pour finalement s'établir dans l'édifice du Musée du Séminaire en 1984 où leur étaient destinés des locaux adéquats.

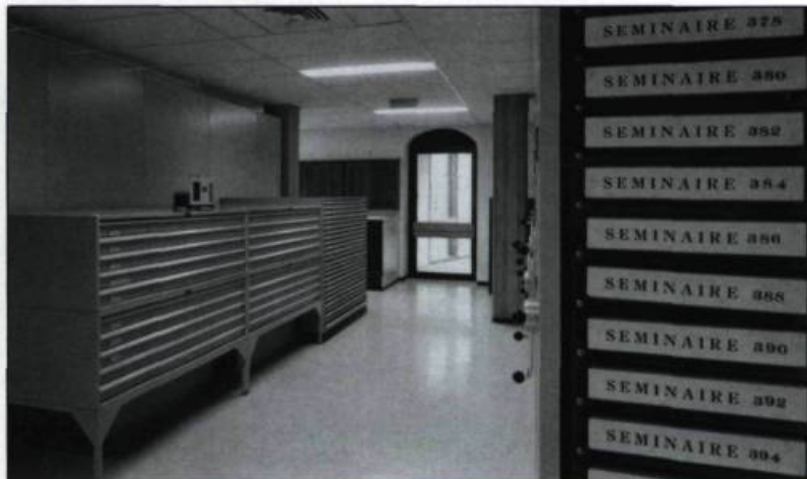
La mémoire de l'institution

De la fondation du Séminaire en 1663 par M^r François de Laval à nos jours, échappant aux feux et intempéries, moult parchemins, registres, papiers ont traversé les âges. «Nous ne

savons pas bien ce qui a été perdu, fatalement, au cours des moments agités de l'institution. Nous savons mieux ce qui nous reste et c'est énorme» reconnaît l'abbé Provost.

Beaucoup de documents conservés sont liés à la vie économique du Séminaire (ses fiefs et seigneuries, ses fermes et ses «terres à bois») et à son œuvre dans l'enseignement (Petit et Grand Séminaire, Université Laval). Plusieurs prêtres du Séminaire ont laissé des fonds importants: les Henri-Raymond Casgrain, Camille Roy, Amédée Gosselin, Arthur Maheux, Ernest Lemieux et

Un coup d'œil dans la «voûte» où sont conservés les divers fonds et collections. (Photographie de Brown et Chalifour. Archives du Séminaire de Québec).



autres. L'interminable «Journal du Séminaire» s'étend de 1849 à nos jours.

Mais les Archives n'abritent pas que des papiers. On y garde au-delà de 8 500 cartes et plans, plus de 40 000 photographies.

L'histoire d'un peuple

Au milieu du XIX^e siècle, les Archives du Séminaire, d'archives institutionnelles qu'elles étaient, se transforment peu à peu en archives d'histoire de la Nouvelle-France et du Québec.

Vue de l'actuelle salle de consultation. (Archives du Séminaire de Québec).

Les travaux historiques de prêtres du Séminaire, les abbés Jean-Baptiste Ferland, Charles-Honoré Laverdière et autres, avaient attiré l'attention sur le Séminaire et ses Archives. Plusieurs Québécois y léguèrent leurs documents et «trésors». Parmi les manuscrits importants laissés par Georges-Barthélemy Faribault, ancien bibliothé-

Des clefs

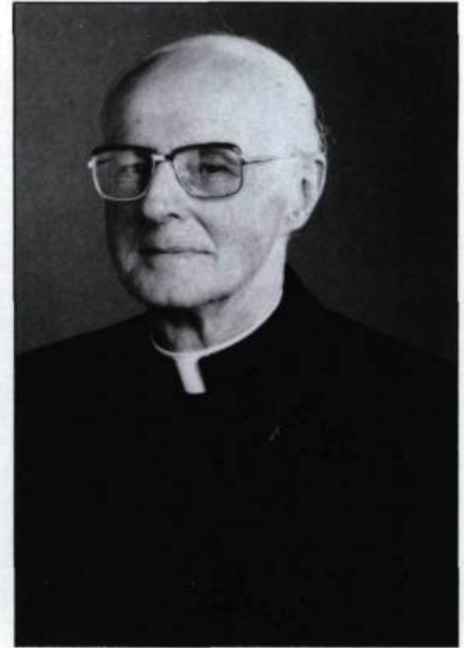
Toute cette richesse documentaire ne pouvait être utile ou mise en valeur sans outils de consultation. C'est l'abbé Charles Glandelet, prédicateur réputé et grand épistolier de toutes les circonstances au Séminaire durant les an-



Le digne M^r Thomas-Étienne Hamel a mis en sûreté les archives du Séminaire et de l'université Laval.
(Photographie de Jules-Ernest Livernois. Archives du Séminaire de Québec.)



Supérieur du Séminaire et recteur de l'université Laval, M^r Amédée Gosselin se dévoua au classement et à l'indexation des archives de ces institutions.
(Photographie de Montminy et Cie. Archives du Séminaire de Québec. Ph.90.157.)



L'archiviste Honorius Provost consacra sa vie aux Archives du Séminaire de Québec, à la Société historique et à l'histoire de sa chère Beauce.
(Archives du Séminaire de Québec.)

caire du parlement, se trouve le célèbre *Journal des Jésuites*.

Le fonds Viger-Verreau est d'une grande importance. Il inclut la fameuse «Saberdache» de Jacques Viger, maire de Montréal en 1833, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, fondateur de la Société historique de Montréal. Louis-Joseph-Amédée Papineau le décrivait ainsi: «C'était l'homme le plus laid, le plus excentrique, le plus aimable et gai que j'aie connu. Antiquaire, bibliophile, fouillant sans cesse les Archives des Greffes, les registres des paroisses, des seigneuries, des séminaires et des couvents...». Pendant un demi-siècle, il acquit et accumula un grand nombre de manuscrits et en retranscrit davantage. La «Saberdache» comprend 43 cahiers de documents. L'abbé Hospice-Anthelme Verreau, au grand désarroi de bien des Montréalais, la céda avec ses papiers à sa mort, en 1901, au Séminaire de Québec, moyennant une pension pour sa sœur.

nées 1675 à 1725, qui réalisa les premiers inventaires méthodiques des archives de l'institution. Son inventaire de 1687 décrit pas moins de 1 506 pièces ou séries distinctes, nous dévoilant ainsi le volume déjà important de documents accumulés.

L'abbé Napoléon Maingui, assistant-procureur à compter de 1863, entreprit de classer les documents des Archives et de les placer dans des chemises individuelles, un système qui prévaut encore de nos jours. Joseph-Edmond Roy racontait: «Avec une patience de bénédictin, il voulut tout lire et analyser, puis traça le plan d'un grand index sur cartes mobiles. À sa mort, il y avait déjà 4 500 de ces cartes méthodiquement distribuées».

M^r Thomas-Étienne Hamel, qui avait longtemps été impliqué dans l'administration de l'Université Laval et en avait été le recteur, classa, catalogua et ficha les documents des premières décen-

nies de l'histoire de cette université, fondée en 1852. Les Archives conservent la lourde loupe utilisée par M^{re} Hamel à cause de la faiblesse de sa vue.

L'abbé Amédée Gosselin, professeur d'histoire du Canada et des États-Unis en Rhétorique, devenait, en 1904, le premier responsable des Archives à se voir attribuer d'une façon officielle le titre d'archiviste du Séminaire. Cet auteur d'une réputée histoire de l'éducation en Nouvelle-France se plaisait à dire: «On me qualifie d'historien; je ne suis qu'un archiviste».

Appelé aux hautes tâches de supérieur du Séminaire et de recteur de l'Université Laval, devenu protonotaire apostolique, M^{re} Gosselin ne se désintéressa pourtant jamais de ses Archives et y accompagna durant 34 ans une œuvre colossale: il monta le catalogue des anciens élèves du Séminaire, classa plusieurs fonds et refit l'ancien fichier au complet. On évalue à plus de 100 000 le nombre de fiches rédigées de sa main.

Le catalogue des Archives compte aujourd'hui plus de 450 000 fiches. Un bon nombre de celles-ci furent réalisées sous la direction de l'abbé Arthur Maheux, archiviste à compter de 1938. Historien aux thèses fédéralistes et contradictoire du chanoine Lionel Groulx, voyant grand, menant «la vie d'un grand seigneur», il donna beaucoup d'ampleur aux Archives et s'entoura d'une importante équipe. L'abbé Honorius Provost, œuvrant aux archives depuis 1936, souvent dans l'ombre, mais toujours très efficace, grand connaisseur de l'histoire du Séminaire, lui succéda en 1967.

Les Archives ont un avenir

En 1983, le Séminaire confiait ses Archives en dépôt à la Société du Musée du Séminaire. Depuis, est venu se joindre, en 1990, la bibliothèque de livres rares, communément appelée «le Vieux fonds». Malheureusement, faute de locaux et de moyens, ces vieux livres dorment

dans un entrepôt du Centre fédéral des Archives nationales du Canada à Saint-Augustin.

Depuis 1984, l'abbé Laurent Tailleux est le directeur des Archives. Discret, supervisant la création d'instruments de travail mettant en valeur certaines collections dont l'importante collection de photographies, attentionné aux besoins



En 1987, l'abbé Laurent Tailleux, directeur des Archives du Séminaire, a le grand privilège de recevoir en ses murs M^{re} le prince Henri d'Orléans, comte de Paris, chef de la Maison de France et ses deux petits-fils les princes Jean et Eudes. (Photographie de Pierre Soulard. Archives du Séminaire de Québec.)

des quelque 800 chercheurs qui s'y rendent chaque année, il a su faire de son centre d'archives un lieu qui, tout en étant fort accessible, offre une atmosphère paisible de réflexion et d'érudition.

Et l'éternelle magie de la recherche historique s'y reproduit de jour en jour. Au-delà des lignes des vieux papiers du Séminaire, de leurs voix comme de leurs silences, les chercheurs voient surgir des ombres auxquelles ils donnent visages et vies. ♦

* Historien, membre du comité de rédaction

À l'ère de l'information

le groupe GEAR présente à la communauté archivistique internationale la solution la plus souple pour la mise en œuvre des nouvelles Règles pour la description des documents d'archives

**l'application
ARCA-NDR***

*Noyau documentaire relationnel sous Taurus
(application sur mesure en français ou en anglais)

Lancement officiel au
Salon International de la gestion des documents
administratifs et des archives,
Congrès International des archives de Montréal,
7 au 11 septembre 1992,
stand du groupe GEAR + SERDA

le groupe GEAR, des gens de services

520, rue des Méandres - Bureau 125, Québec, Québec G2E 5N4 (418) 877-5094
5253, avenue du Parc - Bureau 600, Montréal, Québec H2V 4P2 (514) 271-4000